

BATAILLE DU GARIGLIANO - MAI 1944

Valeur : 0.45 F.

Couleurs : noir
bleu violacé.

25 timbres à la feuille.



Dessiné par GANDON

Gravé en taille-douce par HALEY

Format horizontal 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 mai 1969 à PARIS;

générale, le 12 mai 1969.

L'émission de ce timbre replace dans la pleine et juste lumière de l'histoire un événement qui fut sans doute mal suivi par les Français, privés d'informations par l'occupant, et quelque peu estompé ensuite par les grandes dates de la Libération et de la Victoire.

Venant d'Afrique du Nord où ils se préparaient depuis la fin de 1942, les Alliés avaient débarqué en Italie du Sud en juillet 1943.

L'Armistice conclu avec eux par Badoglio n'avait pu empêcher une riposte allemande.

À l'entrée de l'hiver, ils se heurtaient à la double ligne établie par le Général Kesselring (commandant les forces allemandes en Italie), en terrain montagneux le long du Garigliano, puis barrant la vallée du Liri pour interdire la route vers Rome.

La conduite des opérations était assurée par le Haut Commandement allié.

Le Commandement en chef des opérations en Méditerranée est confié au Général Eisenhower; celui des opérations en Italie au Général britannique Alexander.

Le dispositif suivant est alors mis en œuvre : à gauche, appuyées à la mer Tyrrhénienne, les forces américaines du Général Clark; à droite, les forces britanniques du Général Montgomery, puis du Général Leese; au centre, sous les ordres du Général Juin, le Corps expéditionnaire français où se retrouvaient les divisions du Général Brosset, du Général Dody, du Général de Montsabert et les Tabors du Général Guillaume.

Dans cette offensive frontale, c'était donc au Général Juin, chef du C.E.F. qu'était confiée la mission principale; elle était décisive, puisque c'était la véritable ouverture du second front promis à nos alliés Russes.

La campagne de l'hiver 1943-1944 est des plus dures : froid, neige, pluies torrentielles, pertes sévères dans ce chaos pierreux où les combats font rage.

L'armée française s'impose pourtant par la science et la valeur de ses chefs, par la maîtrise et l'ardeur de ses combattants.

C'est ainsi qu'elle conquiert de haute lutte, le 16 décembre 1943, le Pentano qui avait résisté pendant un mois aux attaques des Alliés, puis qu'elle reçoit la mission, le 25 janvier 1944, de s'emparer du Belvédère, exploit mémorable de la 3^e Division d'infanterie algérienne.

Après cette conquête, le front se stabilisa devant Cassino.

De ces combats, le Général Juin tire un certain nombre d'enseignements. Son mérite, c'est alors de se rendre compte, par de multiples tentatives, de la vanité de tout effort frontal sur Cassino, clef de voûte de la défense allemande, s'il n'était pas aidé par une manœuvre de débordement.

Le mémoire qu'il remet au Haut Commandement allié le 4 avril 1944 préconise une stratégie nouvelle pour atteindre Cassino par le Sud.

Le plan Juin est d'abord discuté, puis approuvé dans ses trois phases :

- rupture du dispositif allemand en son centre en concentrant tous les efforts pour la prise du Mont Majo;
- débordement de Cassino par le Sud;
- exploitation victorieuse en direction de Rome.

Les forces françaises doivent déboucher d'une position qu'elles occupent en pleine montagne, au contact des Allemands : deux ponts de bateaux relient les deux rives du Garigliano, rappelant le vieux pont que Bayard défendit seul en 1505; il n'existe plus... mais tous les combattants en parleront longtemps encore dans leurs souvenirs...

L'offensive se déclenche dans la nuit du 11 au 12 mai 1944. Toute préparation d'artillerie est impossible à cause de la présence des forces anglaises dans la vallée du Liri. À 23 heures précises, les troupes s'élancent à l'attaque dans l'obscurité, mais sont vite clouées au sol ou ne marqueront que de faibles progrès.

Juin passe la journée du 12 en première ligne : il cherche sa décision sur place, au contact des hommes. Enfin, l'ordre de reprendre l'attaque est donné pour le 13. Au petit matin, les vagues d'assaut repartent, appuyées par l'artillerie. Cette fois, l'élan est décisif, c'est la rupture du front allemand et la marche en avant.

Le 14 mai, à 15 heures, un immense drapeau tricolore flotte sur le Mont Majo. Il est visible à 20 kilomètres à la ronde.

C'est sans doute en se le rappelant que Juin écrira peu après à ses combattants :

« Vous avez projeté sur le monde étonné l'image de l'armée française renaissante, intervenant sur le front d'Italie comme facteur déterminant de victoire. Vous avez aussi hâté l'heure de la Libération de notre Patrie ».

